

Post-Brexit : retour au régalien

Par Jeremy Stubbs



Affranchi de la tutelle de l'UE, le Royaume-Uni semble bien reprendre le contrôle. À partir du 1^{er} janvier, un nouveau système d'immigration choisie favorise les

candidats à haute valeur ajoutée économique ou scientifique, plutôt que la main-d'œuvre à bas coût qui jusqu'alors attisait le ressentiment des classes ouvrières. En mars, le gouvernement publie un nouveau plan géostratégique qui envisage l'augmentation de l'arsenal nucléaire et la transformation du pays en une superpuissance de la guerre technologique. Tout en réaffirmant son engagement pour la défense de l'Europe à travers l'OTAN, la Grande-Bretagne focalisera désormais la plupart de ses efforts, tant militaires que diplomatiques et commerciaux, sur la région indo-pacifique. D'abord, parce que ce sera le moteur de la croissance de l'avenir, mais aussi parce qu'une présence dans cette partie du monde servira à contenir la Chine. Car, si la Russie est identifiée comme une ennemie, la Chine est décrite, de manière moins explicite mais plus inquiétante, comme représentant « un défi systémique » pour l'économie, la démocratie et la sécurité des Britanniques. Toujours en mars, on annonce la refonte des règles pour les demandeurs d'asile. Au cours de l'année passée, 8 000 clandestins ont traversé la Manche dans des bateaux de fortune et le nombre va augmentant. À l'avenir, les réfugiés arrivant dans le pays par des chemins illégaux ne bénéficieront plus des mêmes facilités pour demander l'asile que ceux arrivant par des voies légales. Pour leur part, les trafiquants humains risqueront la prison à vie. Ainsi, tandis que l'UE tergiverse, BoJo prend le tournant régalien qu'attendent tous les peuples européens. •

Les chênes dont on débat

Par Pierre Lamalattie

L'abattage des chênes nécessaires à la nouvelle charpente de Notre-Dame a débuté. Une pétition a aussitôt été lancée pour s'y opposer. Plus de 40 000 signataires à ce jour y voient un « écocide ». Certes, il aurait été préférable d'utiliser d'autres matériaux pour éviter de futurs incendies. La charte de Venise l'aurait permis, l'important étant la fidélité artistique. Cependant, parler d'écocide est tout simplement une grossière ânerie : s'il est un argument en faveur d'une charpente en bois, c'est justement l'écologie. En effet, on peut imaginer que les signataires, de sensibilité écologique, sont les premiers à vouloir contenir la progression du taux de CO₂ dans l'atmosphère. Or quelle est la façon principale de retirer du CO₂ de l'air, la seule en pratique ? C'est la photosynthèse. Les végétaux absorbent du CO₂, le débarrassent de l'oxygène (réduction) et en font de la matière organique. Une population végétale en croissance est donc une sorte de pompe à carbone. Le problème est que dès que l'équilibre est atteint, il n'y a plus de formation de matière organique supplémentaire et il se produit donc un arrêt de l'absorption nette de CO₂. Aucune forêt en équilibre, pas même la forêt amazonienne, n'absorbe de CO₂. Si on coupe des chênes pour la cathédrale ou pour



n'importe quel autre usage dans le bâtiment ou l'ameublement, on séquestre du carbone. Dans le même temps, d'autres arbres ou d'autres végétaux vont recommencer, au même endroit, à pomper du carbone. En résumé, les écolos devraient applaudir. Autre question : manque-t-on de forêts en France ? Non, on en a trop (chose peu connue en ville) ! La forêt ne cesse de progresser depuis des décennies, asphyxiant le milieu rural et préparant des catastrophes (incendies géants, épizooties massives, etc.). Les chênes en question sont-ils « naturels » ? Non plus ! Du semis à l'abattage, ils ont été suivis, éclaircis et entretenus pour produire, non des formations branchues peu utilisables, mais de hauts fûts réguliers. Cela s'appelle la sylviculture. •

© WPA POOL / Getty Images via AFP - Pascal Lemaître/Leemage

Au Japon, les esseulés ne sont pas seuls

Par Sylvie Perez



Le coronavirus ne frappe pas que ceux qu'il contamine. En particulier au Japon, où les suicides ont flambé lors de la deuxième vague. En octobre 2020, 2 153 Japonais renonçaient à vivre, un chiffre très supérieur aux 194 morts du Covid ce mois-là et même à l'ensemble des décès Covid de janvier à octobre 2020 (1 753 morts). Certes, depuis son apparition, le virus a nettement moins tué au Japon qu'en France. Pour une population double de la nôtre, le pays déplore 8 800 morts contre 92 000 en France. Mais ce qui inquiète les Japonais, c'est l'effet de l'épidémie sur le moral nippon. Les suicides par désespoir ont augmenté de 16 % entre juillet et octobre 2020 par rapport à la même période en 2019. Chose inédite, ils frappent particulièrement les femmes (notamment les mères célibataires), les adolescents et les enfants. Les études attribuant ces suicides au sentiment d'isolement, le Premier ministre a nommé un ministre de la Solitude, Tetsushi Sakamoto, chargé jusque-là de la dénatalité et du redressement économique. Il a divulgué ses premières mesures mi-mars : subventions aux associations d'aide psychologique, prestations sociales, aides au logement pour les femmes seules, soutien aux « cafétérias pour enfants », ces restaurants qui servent aux mineurs des repas gratuits. Cette hausse tragique des suicides vient encore obscurcir le tableau démographique du Japon dont la population (126,4 millions) fond depuis dix ans. Les projections prévoient une amplification du dépeuplement, due à un faible taux de fécondité (1,36) qui va de pair avec un taux de célibat en hausse constante. L'État japonais a débloqué 16 millions d'euros destinés aux préfectures qui s'engagent à améliorer la performance de leurs services matrimoniaux grâce à l'intelligence artificielle. Où l'on apprend qu'au Japon, à l'ère des sites de rencontre, subsistent d'authentiques agences matrimoniales. L'art de marier tradition et modernité... •

© CARL COURT / Getty Images via AFP - D.R.

« Allô, hotline antiwoke ? »

Par Sylvie Perez



Helen Pluckrose, fondatrice de Counterweight.

L'Angleterre a désormais son numéro d'urgence pour les victimes d'agression « woke » : le site Counterweight (« contrepoids »). Un woke, en langue vernaculaire, est un disciple de la théorie critique, cette doctrine américaine fille du postmodernisme. Helen Pluckrose, fondatrice de Counterweight, coauteur d'un livre de référence, *Cynical Theories*, connaît tout de cette branche des sciences sociales : théorie du genre, féminisme intersectionnel, études post-coloniales... Incollable sur le corpus théorique, Pluckrose attaque maintenant le versant pratique. Privilège blanc, masculinité toxique : le jargon échappé des officines empoisonne la société. L'obsession diversitaire mine les arts. On décolonise le savoir. Les services de ressources humaines se piquent d'éradiquer les préjugés racistes ou sexistes des salariés. La cancel culture multiplie les purges. Pluckrose, intellectuelle de gauche, voit d'un sale œil cette révolution culturelle fomentée par son camp. Qui a recours à Counterweight ? Un ingénieur noir refuse de suivre un séminaire antiraciste ; il est menacé de sanctions. Un jeune homme culpabilise de s'être masturbé en pensant à une fille sans son consentement. Une prof s'inquiète qu'on « décolonise » la bibliothèque de sa fac. Face à l'irrationnel, Pluckrose, avec ses cinq coéquipiers, offre arguments et méthode. Quand les affaires se corsent, on consulte syndicats et juristes. Le site fourmille de ressources, lettres types, bibliographie, réseau d'associations. Counterweight est parrainé par un aréopage de penseurs : Richard Dawkins, Steven Pinker, Eric Kaufmann, pour ne citer qu'eux. Objectif : desserrer l'emprise d'un déconstructivisme délétère, sauver l'universalisme face au tribalisme, lutter au cas par cas, sans céder un millimètre. Gagner cette guerre-là requiert le courage de chacun. On pense à la phrase de Max Frisch : « Pire que le bruit des bottes, le silence des pantoufles... » •